

## Le courage des convictions

*« Il est effrayant de constater dans quelle mesure le Russe est un esprit libre, dans quelle mesure sa volonté est forte ! Jamais personne ne s'est autant séparé de sa terre natale, comme il a parfois dû le faire, et ne s'est tourné si fortement dans la direction opposée, en raison de sa conviction ! »*

***Fédor Dostoïevski***

Dans son malheur, Andreï savait que la Russie était le plus grand pays du monde, des steppes à perte de vue, une taïga immense allant de ses pieds à l'horizon, une infinité d'endroits n'abritant pas la moindre âme et *a fortiori* aucune présence de l'État. Tout avait changé au moment de recevoir cette lettre et il avait pris la décision la plus terrifiante et la plus audacieuse de sa vie :

*Cher Andreï Kuznetsov,*

*La mère patrie a besoin de vous. En vertu de la loi sur la conscription, tous les citoyens russes en âge de servir doivent répondre à l'appel de la mère patrie en cas de besoin. Nous sommes actuellement engagés dans une opération militaire spéciale en Ukraine pour défendre nos intérêts et notre sécurité nationale.*

*Vous êtes convoqué au centre de recrutement militaire le plus proche pour subir un examen médical et une évaluation de votre aptitude au combat. Vous serez ensuite affecté à une unité militaire et déployé en Ukraine pour une durée indéterminée. Vous recevrez une formation militaire approfondie et serez équipé des armes et des équipements nécessaires pour remplir votre mission.*

*Nous sommes fiers de notre armée et de notre histoire militaire. Nous avons toujours su défendre notre pays et notre peuple contre les menaces extérieures. Aujourd'hui, nous avons besoin de votre courage et de votre détermination pour vaincre nos ennemis et protéger notre mode de vie.*

*Nous savons que cette mission sera difficile et dangereuse, mais nous avons confiance en votre capacité à relever ce défi. Vous serez soutenu par vos camarades d'armes et par l'ensemble de la nation russe. Vous pouvez être fier de servir la Russie et de défendre nos valeurs et notre glorieuse patrie.*

*Vive la Russie !*

*Valeri Guerassimov*

À la lecture de ce document, il faillit tomber dans les pommes. Son père l'avait admiré avec fierté ; lui qui passait son temps à regarder les informations à la télévision, chaque instant des programmes ne faisait que rappeler la nécessité de cette guerre et l'intérêt vital des citoyens russes à défendre le pouvoir afin de ne pas voir la patrie démembrée par les forces de l'OTAN. Andreï n'avait jamais cru à cette narration grossière des événements en cours mais au-delà de cette conviction, l'idée de la guerre lui faisait peur. À bien y penser, il n'aurait probablement pas défendu l'Union Soviétique contre l'agression du III<sup>e</sup> Reich, aucune guerre ne valait sa vie et aucune cause ne méritait la mort d'un autre, ni la Russie, ni la liberté, ni l'ordre. Sans y réfléchir et avant que les services généraux ne portent trop d'attention à son existence, il rassembla des affaires dans un sac de randonnée, embrassa sa mère – qui le soutenait dans son envie de fuite – et prit la route à pied vers l'est russe afin de se cacher. Sa famille habitant à Tcheliabinsk, il projetait de monter vers le nord, d'esquiver Tioumen et de gagner les berges du fleuve Ob afin de s'installer en ermite le temps que le régime de Poutine s'effondre. Pour sortir de la ville, Andreï s'était essayé à l'autostop et une adorable babouchka dans une Lada Jigouli grinçante l'avait posé aux abords de la zone urbaine, à l'endroit précis où commence la nature indomptée. À son interlocutrice, il n'avait rien évoqué de son envie de quitter la civilisation pour échapper à son devoir patriotique, on ne pouvait jamais savoir qui absorbait les récits du Kremlin. Il avait alors prétexté une retraite spirituelle orthodoxe à la gloire des Bogatyrs, la vieille dame avait semblé ravie.

Aux abords d'une large forêt de conifères le séparant de son objectif, Andreï ne put s'empêcher de penser à l'idée de rebrousser chemin, de se présenter au bureau de l'armée pour partir combattre dans le Donbass. Dans ce scénario, il aurait au moins un répit le temps d'effectuer son entraînement aux armes. Il chassa de son âme ces pensées de défaite et pénétra dans la large masse d'arbres, un bâton de pèlerin à la main. Les Russes disent souvent qu'il faut faire attention aux ours lorsqu'on se balade en Sibérie, et pour les Occidentaux cela peut sembler saugrenu mais les histoires de moujiks tués par ces bêtes abondent dans les datchas de l'est. Chaque famille possède son récit d'un brave oncle faisant une désagréable rencontre sur le retour de la chasse. L'oblast de Tcheliabinsk et celui de Kourgan comportent d'immenses étendues de conifères sur lesquelles se posent des lacs ovales à l'eau parfaitement calme et glacée. L'hiver, les branches des pins se couvrent de neige dure et les surfaces d'eau deviennent placides en attendant la fin de l'hibernation. Andreï avait une chance inespérée que la

mobilisation suivie la disparition de la raspoutitsa et donc que le pays soit plongé dans le printemps, il n'aurait jamais pu survivre durant la saison froide. Parfois, les événements malheureux procèdent de débouchées pratiques qui tendent à rendre la peine de la fatalité moins lourde. Le déserteur marcha durant toute la journée et le soir, il gagna le Lac Ouielgui et posa son sac de couchage sur la rive. Une multitude de criquets crissait dans les fourrés, le hurlement d'une meute de loup résonnait tandis que le lent ressac de l'eau sur la grève se balançait comme un métronome. Andreï sortit son réchaud et se prépara des nouilles instantanées. Il se disait qu'il allait devoir apprendre à chasser, à allumer du feu, à pêcher, à bricoler, et un vertige le saisit car il ne connaissait aucune de ces choses. Un urbain comme lui, même dans un pays sauvage comme le sien, ne pouvait pas maîtriser toutes les compétences d'un trappeur aguerri. Il contempla son bol de ramen lyophilisés et toute la modernité lui apparut à la façon de la multitude d'engrenages complexes qu'elle était réellement. Combien d'éléments de la société se mettaient en branle afin de faire venir ce plat dans son auge ? Difficile à dire. Le monde est une montre automatique de luxe. Il l'engloutit sa nourriture et s'allongea à l'abri d'un arbre, emmitoufflé dans son sac de couchage. Il ne faisait pas si froid malgré la nuit.

Il fut réveillé par des oiseaux criards, se leva d'un bond et reprit la route. Dans l'esprit d'Andreï les forces spéciales du Kremlin le cherchaient déjà afin de l'envoyer au front *manu militari*. Cette petite routine de marche et de repas frugal fut son quotidien durant toute une semaine. Il atteint au bout de ce durée la petite ville d'Irbit. Un réapprovisionnement en nourriture se faisait pressant. L'architecture soviétique et déprimante de l'endroit ne lui donna aucune nostalgie de la civilisation. Andreï quitta l'agglomération aussi vite qu'il y entra et se remit en direction du nord afin de gagner la rivière Tavda. La nature avait changé de visage depuis son départ, les forêts avaient fait place à une plaine verdoyante parsemée d'arbres solitaires. Le ciel sombre et bas peignait les brins d'herbes d'une couleur proche du vert-de-gris. Il fallait faire très attention car parfois le vent se levait et il devenait alors impossible d'avancer. Les moujiks ont d'anciennes techniques afin de s'abriter dans de pareilles situations, il faut se recouvrir de brindilles et se mettre à l'abri d'un obstacle en attendant que les rafales passent. Ce jour-là, la route était dégagée. Lors de sa troisième journée de marche à travers un paysage qui défilait mais ne changeait pas, il atteignit les bords de la Tavda. Le cours d'eau stagnait à la façon d'une mare dans le jardin d'une ferme en friche. On y voyait des pontons abandonnés ici et là, des vestiges de la conquête du grand-est par les Russes du tsar au XIX<sup>e</sup> siècle. Les Russes n'étaient finalement que des Américains dans l'autre sens, pensa Andreï. Dans le lit de la rivière, il aperçut une multitude de petits poissons et tenta d'en attraper un. Englué dans un banc de sable doux, un trainard ne fut pas assez vigilant pour échapper aux

doigts agiles du fugitif. Cette prise le ravit et il s'attela directement à allumer un feu pour cuisiner le fruit de sa pêche. Il n'y avait pas un zeste de brise dans les airs et la surface de l'eau semblait faite d'huile végétale. Tandis qu'il éviscérerait sa proie, un corbeau se posa à sa gauche, près du foyer, afin de profiter de la chaleur avant de croasser pour lui quémander une miette de son repas. Andreï lui jeta les tripes de l'ablette et l'oiseau s'en régala en une demi-minute. Son repas terminé, il s'installa à la manière d'un poulet en cachant ses serres sous son duvet de plumes. Le russe pensa à son avenir dans ce monde sauvage où les animaux les plus inattendus peuvent se révéler amicaux. Désormais son destin s'exprimerait parmi eux. Il se rappela une histoire qu'il avait lue sur internet, celle d'un jeune Japonais qui ne sachant pas la guerre face aux Américains achevée, était resté à se planquer sur une île pendant une trentaine d'années ; il réalisa qu'il ne serait pas capable de savoir si le conflit en Ukraine était terminé sans regagner la société. Cette perspective lui donna le vertige. La chair chaude du poisson fondait dans sa bouche telle une île flottante dans un restaurant gastronomique, cela faisait longtemps qu'il n'avait pas aussi bien mangé. Son repas terminé, il posa son duvet et s'endormit. À son réveil, le feu était éteint et le corbeau envolé.

Il avisa la meilleure manière de traverser la rivière, n'en sachant pas précisément la profondeur, il lui fallait traverser à gué. Au bout d'une heure à longer la rive, il aperçut une barque hors d'âge, cependant, on pouvait voir que celle-ci était entretenue par des voyageurs de passage du fait de sa coque couverte de rustines. Il apprécia l'aubaine de cette vieille tradition Russe, posa son sac à l'intérieur puis traversa le cours d'eau à coups de gaffe. Le sol meuble lui offrit l'élan parfait pour faire accoster l'esquif de l'autre côté en un rien de temps. L'obstacle franchi, il reprit le chemin du nord. Les jours de marche qui suivirent furent parmi les plus difficiles de son périple, un paysage monotone s'était installé et seule la météo changeait. Une épaisse couche de neige recouvrait la taïga et malgré un soleil puissant le froid lui faisait des engelures aux doigts à travers ses moufles. Andreï angoissait à l'idée de vivre à perpétuité dans ce nord si austère et si hostile à la vie des hommes. Il réalisa que les communistes de l'ère stalinienne n'avaient pas sélectionné ces endroits inhospitaliers pour y implanter les goulags par hasard. L'âme russe est la conjugaison d'une doctrine et d'un territoire.

Le déserteur de Tcheliabinsk avança ainsi pendant plus d'une semaine et demie, en raison de la température glaciale, son esprit vacillait et Andreï commençait à croire qu'il avait troqué un enfer pour un autre. La liberté ne consiste pas seulement à pouvoir se mouvoir dans la géographie à sa guise mais aussi à posséder les capacités de le faire. En voyant une cabane illuminée par la présence d'une personne lors d'un matin brumeux, il se précipita à la rencontre de son propriétaire. Un vieil homme bouriate lui ouvrit la porte et l'invita à se réchauffer. « Où

allez-vous comme ça ? Personne ne passe par ici. J'habite dans cette partie du monde et vous êtes la première âme à venir toquer à cette porte. »

– Je vais vivre dans le nord, dans une cabane.

– Si vous venez de la ville, c'est une drôle d'idée. Vous devez être un fou ou un saint.

– Pour être honnête, je fuis aussi cette guerre ridicule et je me refuse de mourir pour des idioties.

– Une guerre ? Qui sont nos ennemis désormais ? Les Allemands, les Français, les Hongrois ?

– Les Ukrainiens...

L'ermite fut étonné comme un hibou qui aperçoit un brin de soleil. « Les Ukrainiens ?! Mais ils sont plus proches de nous que je ne le suis de vous ». Andreï ne comprit pas tout à fait cette remarque, il songea qu'il s'agissait d'une vieille sagesse de Sibérie teintée de chamanisme. Ils burent du thé dans un silence que l'asiatique rompit par cette phrase : « A environ une demi-journée de marche, il y a un vieux refuge abandonné. Si vous êtes suffisamment débrouillard et très peu exigeant sur votre confort, il sera un foyer idéal pour vos ambitions d'oublier le monde ».

– J'aimerais plutôt que le monde m'oublie ; merci pour l'information, je vais tenter de le trouver.

L'homme traça un grand cercle sur la carte d'Andreï afin de lui indiquer la position exacte de l'endroit. Ils dormirent tous deux près du poêle afin de se préserver du froid et le lendemain le vagabond reprit sa route après avoir remercié avec abondance le bouriate. Il se dirigea vers l'emplacement et après huit heures de marche très difficile tomba sur un vieil édifice fait de rondins dans un état de vétusté avancé. En passant le pas de la porte grinçante, il eut le plaisir de constater que l'intérieur semblait bien préservé. Aucun monceau de neige n'avait pénétré l'enceinte de l'habitation et aucun animal n'y avait élu domicile. Il posa son barda. Épuisé de son périple, Andreï alluma son feu dans l'ancienne cheminée avec la crainte que l'ensemble de l'unique pièce ne s'enfume totalement, pour son plus grand bonheur, il n'en fut rien. Il dormit d'un sommeil de plomb, satisfait de retrouver ce qui semblait être l'endroit parfait pour s'établir sur le long terme.

\*

\*\*

Les mois passèrent et Andreï constatait avec bonheur que l'épais manteau qui recouvre la Sibérie la plupart de l'année avait disparu. Il avait désormais sa petite routine, tous les matins, il se devait de couper du bois pour alimenter sans cesse le feu qui brûlait dans son salon, ce dernier ne devait s'éteindre sous aucun prétexte. Une étendue d'eau d'une bonne proportion

offrait le nécessaire en poisson à son alimentation quotidienne et son expertise dans la cueillette de racines, de champignons et autres fruits sauvages lui octroyait parfois de copieux repas. La seule ombre au tableau était l'ennui perpétuel dans lequel il était plongé. Lors du mois d'août il entreprit une mission périlleuse vers la ville afin d'y dénicher de la lecture dans le but de combler l'attente. Il reprit la route à travers les steppes à ce moment-là pour accomplir sa mission, mais à la différence de son premier départ, il ne craignait plus les terres de Russie ; il les aimait même. Cet amour de la patrie ne lui donnait toujours pas l'envie de se battre sur le front mais simplement celle de lire Tolstoï, Gogol ou Pouchkine à l'abri de la forêt, dissimulé dans l'immensité du pays des tsars et des apparatchiks du parti communiste. Il était presque heureux pour la première fois de sa vie.